

L'Écho des rayonnages

Lettre d'information de la librairie Le Rayon populaire

<i>Publication périodique à parution irrégulière</i>		Rédacteur en chef : Jérôme Serme
<i>Distribuée gratuitement et gracieusement à notre aimable clientèle (lecteurs et collectionneurs, simples curieux et autres passionnés...)</i>		N°13 – mars 2022
		Consultez aussi notre page Facebook : https://www.facebook.com/ LeRayonPopulaire/

**Le printemps est là,
et Le Rayon populaire est en pleine effervescence !**



Visite de chantier au Rayon populaire

Notre site Le Rayon populaire est une vieille coque de noix (14 ans, ce qui en fait un véritable dinosaure dans l'univers d'Internet!), et a besoin d'être sérieusement radoubé s'il veut continuer à naviguer sur les réseaux informatiques. Le travail sur une nouvelle version du site est à présent bien engagé, sous la supervision d'un informaticien hors pair venu du Centaure! Nous espérons pouvoir inaugurer notre nouveau site avant l'été! Jusque-là, l'ancêtre continuera son travail sans flancher, avant de prendre une retraite bien méritée.

Quais du polar et Pas Sérial

C'est confirmé! Vous pourrez nous retrouver lors de la 22^e édition (c'est peut-être la dernière avant la fin du monde!) des **Quais du polar** de Lyon, les 1^{er}, 2 et 3 avril. Notre stand réintègrera l'atrium de l'Hôtel de Ville, et vous proposera une belle sélection de polars récents (dans un état souvent proche du neuf, mais à un prix bien plus abordable!). Mais nous ferons aussi place aux classiques du genre, aux biographies et études, à la criminologie, sans oublier le rayon « version originale » pour les lecteurs appréciant les textes en anglais ou en italien! Comme l'an dernier, je bénéficierai de l'aide logistique et amicale de Bernard, que je remercie au passage!



Et les 14 et 15 mai, nous serons dans la boucle du Doubs, à l'ombre de la Citadelle, bref à Besançon pour le 24^e Festival des littératures policières, noires et sociales : un beau week-end en perspective!

Tour d'horizon de la collection « J'ai Lu Policier »



Si Frédéric Ditis a raconté son parcours éditorial dans des entretiens accordés à Jacques Baudou et Jean-Jacques Schleret en 1985-86, il n'a évoqué que brièvement la collection « J'ai Lu Policier », qu'il décrit comme « un produit hybride des deux collections précédentes » qu'il a dirigées, « Détective-Club » et « La Chouette ». Cette « troisième version » a publié 98 titres de 1963 à 1969, bien que la numérotation débute à 1 et se termine au n°100... car les n°89 et 93 ne sont pas parus. Sur un rythme de parution bimensuel, cette collection a essentiellement réédité des « classiques du roman policier », surtout puisés dans les précédentes collections Ditis, comme celui-ci l'a signalé. Mais l'on trouve aussi des emprunts à d'autres collections, comme « La Tour de Londres » (Nicholson & Watson) pour certains titres de Frank Gruber, ou à d'autres éditeurs comme Albin Michel ou les éditions de la Paix. « J'ai Lu Policier » contient aussi quelques semi-inédits, en l'occurrence de nouvelles traductions de romans d'Ellery Queen, avec changement de titre (ce qui, dans le cas du n°74, *Le Cap d'Espagne*, rectifie une erreur cocasse puisque l'ouvrage est auparavant paru sous le titre *Le mystère de la cape espagnole*). Et, ce que l'on néglige assez souvent de signaler, on y trouve des inédits : des romans de Hillary Waugh ; la série Mike Shayne de Brett Halliday ; certains titres des séries Le Baron d'Anthony Morton (débutée dans « La Chouette »), Malone de Craig Rice (débutée dans « Détective-Club »), et Sam Cragg et Johnny Fletcher de Frank Gruber (également débutée dans « Détective-Club ») ; ainsi que la plupart des titres de John Dickson Carr. Au total, il y a 27 romans inédits, soit plus d'un quart des titres, ce qui est pas mal pour une collection de rééditions, non ?

Pour ce qui est de la présentation, il s'agit d'une collection de romans de poche, qui a connu deux maquettes de couvertures reprenant en logo la tête de chouette qui rappelle « Détective-Club » et « La Chouette ». La première version se présente sous une couverture noire et blanche uniforme ornée d'une tête de chouette ; à partir du n°65 de 1968, elle cède la place à une couverture noire ornée d'une illustration en couleurs. Les illustrations sont essentiellement dues à Michel Stringer, mais on trouve quelques contributions de Françoise Boudignon et Bernard Dreyfus.



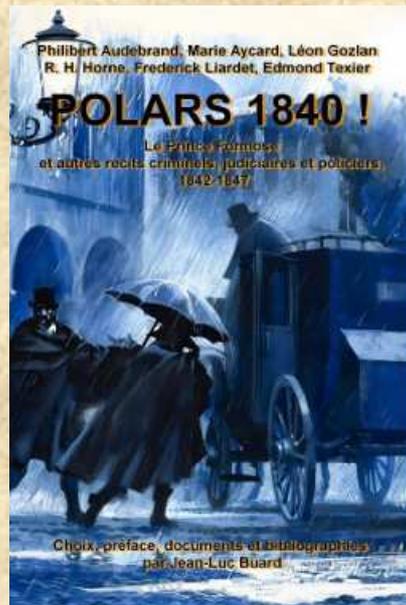
Nous en profitons pour signaler que nous proposons une collection presque complète, en 96 volumes, à laquelle il manque seulement les n°50 et 77, au prix de 110 € (+ frais de port). Si vous ne recherchez que certains numéros, il est possible qu'ils figurent parmi nos doubles, et nous vous recommandons donc de nous communiquer vos listes de recherche afin que nous allions explorer nos cartons !

P 51	FRANK GRUBER	MONNAIE DE SINGE	P 73	HILLARY WAUGH	ON N'EMPOISONNE PAS LES SAINTS
P 52	ANTHONY MORTON	LE BARON EST BON PRINCE	P 74	ELLERY QUEEN	LE CAP D'ESPAGNE
P 54	CRAIG RICE	MALONE EST A LA NOCE	P 75	ULLMAN ET FLETCHER	RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR
P 56	JULIUS FAYT	CRIME EN BLANC	P 76	BRETT HALLIDAY	CHIENNE DE MORT
P 57	CRAIG RICE	MALONE CHERCHE LE 114	P 78	BRETT HALLIDAY	LES MORTS ONT LA BOUGEOTTE
P 58	W. WIEGAND	UN CERTAIN TOLLIVER	P 79	HILLARY WAUGH	DEMEURE CHASTE ET PURE
P 59	FRANK GRUBER	LA PLUME ECARLATE	P 80	J. DICKSON CARR	SATAN VAUT BIEN UNE MESSE
P 60	ANTHONY MORTON	LE BARON ET LES ŒUFS D'OR	P 81	FRANK GRUBER	CENT MILLE DOLLARS
P 61	JONATHAN STAGGE	LA MORT ET LES CHÈRES PETITES	P 82, P 85	BRETT HALLIDAY	MIEUX VAUT MORT QUE JAMAIS
P 62	HILLARY WAUGH	CHERCHEZ L'HOMME		CRAIG RICE	MALONE MET LE NAIN AU VIOLON

Le polar... en 1840 !

L'infatigable Jean-Luc Buard, qui occupe avec brio le poste de rédacteur en chef de la revue *Le Rocambole* où il contribue à de nombreux dossiers, est également éditeur ! Après avoir exploré l'univers de Maurice Level, H.J. Magog, André Laurie, Maurice Renard et Maurice

Leblanc, il s'intéresse également aux précurseurs méconnus du récit policier. Parmi ceux-ci, signalons *La chambre du crime* d'Eugène Chavette (1874) qui contient une énigme en chambre close ; un recueil consacré à la romancière britannique d'origine irlandaise, L.T. Meade, qui publia, de 1893 à 1903, des nouvelles « étranges et mystérieuses » dans le *Strand Magazine* ; et encore *Polars 1840 ! Le Prince Formose et autres récits criminels, judiciaires et policiers, 1842-1847*, un recueil de textes fondateurs du genre policier, par Edmond Texier, Marie Aycard, Philibert Audebrand, Léon Gozlan et d'autres illustres méconnus !



Non content de rendre de nouveau accessibles ces textes oubliés, Jean-Luc Buard agrmente ces rééditions de préfaces, postfaces et bibliographies érudites, qui deviennent de ce fait d'indispensables ouvrages de référence pour les amateurs ! On peut se procurer ces publications chez quelques dépositaires avisés (telle la célèbre librairie L'Amour du Noir à Paris) ou par l'intermédiaire de Lulu (<https://www.lulu.com>).

Dans la peau d'Ed Lacy

L'intérêt de Roger Martin pour les auteurs américains de romans noirs d'hier et d'avant-hier ne faiblit pas ! Tous les amateurs gardent précieusement les 22 n° de son fanzine *Hard-Boiled Dicks* paru dans les années 1980, consacrés pour la plupart à des romanciers dont les noms restent familiers aux lecteurs de la « Série Noire » d'antan (Marvin Albert, William P. McGivern, Don Tracy, M.E. Chaber, etc.). Ces mêmes amateurs se réjouiront d'apprendre que Roger Martin vient de consacrer un nouvel ouvrage à un autre oublié, Leonard S. Zinberg mieux connu sous son nom de plume d'**Ed Lacy**. Communiste et marié à une Afro-Américaine, Ed Lacy est l'auteur de centaines de nouvelles et de nombreux romans dans lesquels transparaissent ses convictions. Il est le créateur, en 1957, d'un personnage de

détective privé noir, Toussaint « Touie » Moore, confronté aux préjugés raciaux dans le Sud des Etats-Unis. Publié en France dans les importantes collections « Série Noire » et « Un Mystère », mais aussi chez Plon (« Nuit Blanche ») et encore aux Presses internationales (« Amour et Violence »), notre auteur a été négligé par les éditeurs français depuis 1995 ; mais heureusement, il reste des exemplaires sur le marché de l'occasion pour vous permettre de redécouvrir ses textes !



Roger Martin : *Dans la peau d'Ed Lacy* (Editions A plus d'un titre, 2022, 320 p.

ISBN : 9782917486733)

Du côté des bibliothèques spécialisées



La Maison du Roman Populaire d'Amavada, à Caen, a décerné fin février le premier **prix Poussière**, prix littéraire pour livre oublié ! Car « Parmi les livres qui ont pris la poussière, il y a de nombreuses pépites auxquelles il convient de s'intéresser. Avec le Prix Poussière, la Maison du Roman Populaire part à la recherche de ces perles, et distingue les plus rutilantes. » Parmi les cinq nominés sélectionnés par un comité de lecture, c'est *Vendetta-Roma*, de Rod Garaway (Hunter, 1986) qui a remporté le prix, après vote du public présent lors de la soirée. Ce roman est le n°7 de la série « Force Knack », qui met en scène cinq hommes d'action, des « guerriers de l'ombre, agents américains top-niveau », n'ayant qu'une seule obsession : « rayer le terrorisme de la carte du monde ». Hélas, il faut reconnaître que malgré tous leurs efforts, ils ont échoué dans leur mission ! Ce qui

n'empêche pas de féliciter Rod Garaway (qui n'a pu assister à la soirée, étant décédé depuis une bonne dizaine d'années) pour son prix.



<https://www.amavada.com/maison-du-roman-populaire>

Au-delà de la frontière, nos amis belges de la BILA continuent à proposer de passionnantes rencontres et animations ! Le premier **Midi de l'imaginaire** de 2022, qui aura lieu le 17 mars, sera consacré à Shirley Jackson, maîtresse du fantastique d'horreur avec des classiques comme *La maison hantée* et *Nous avons toujours vécu au château*. Rendez-vous au Théâtre de Liège, ou devant votre écran grâce à la retransmission sur la chaîne Youtube de la BILA (<https://www.youtube.com/channel/UCIAUvWPFEWIHjyx9QuZCjNg>).

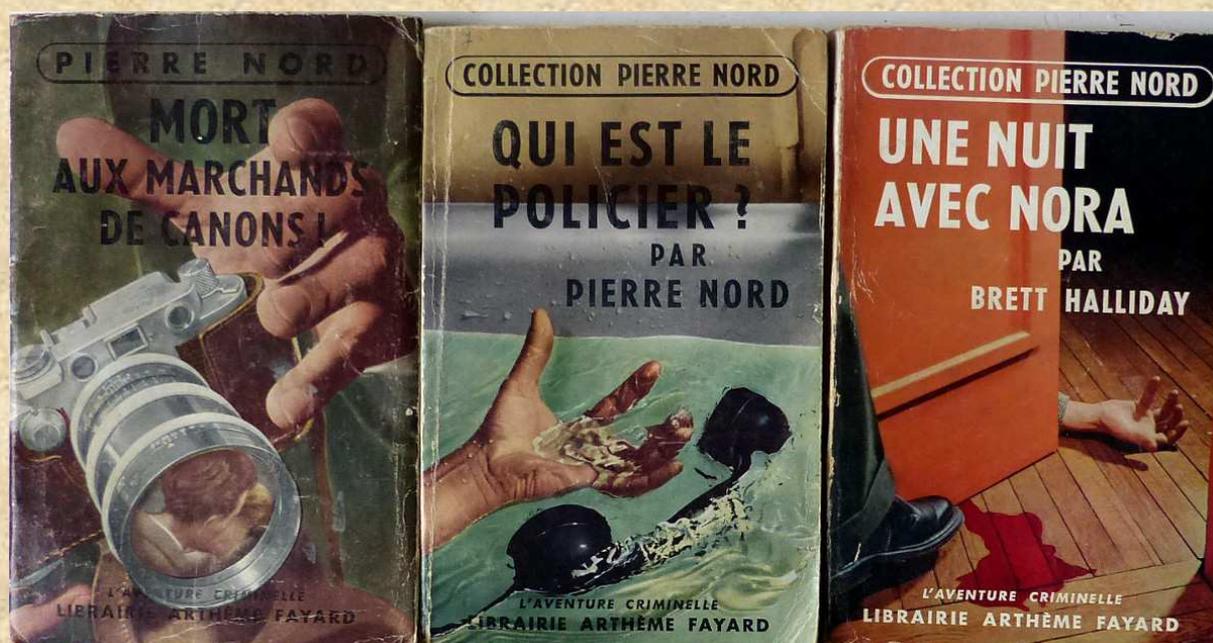


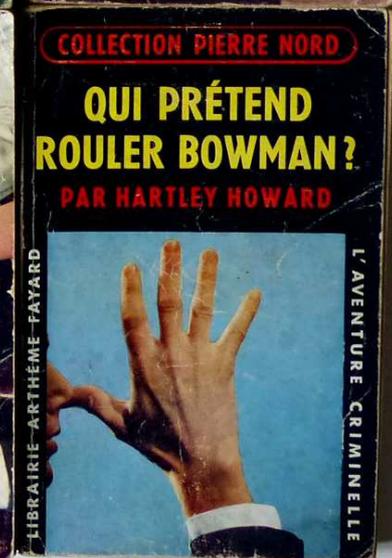
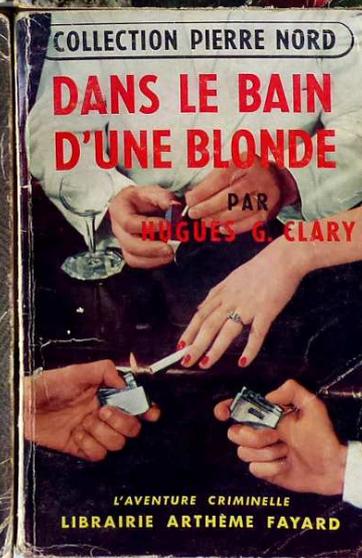
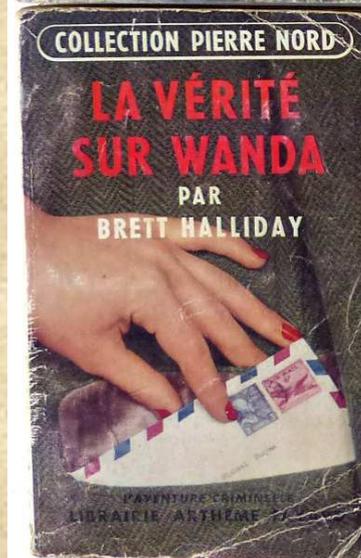
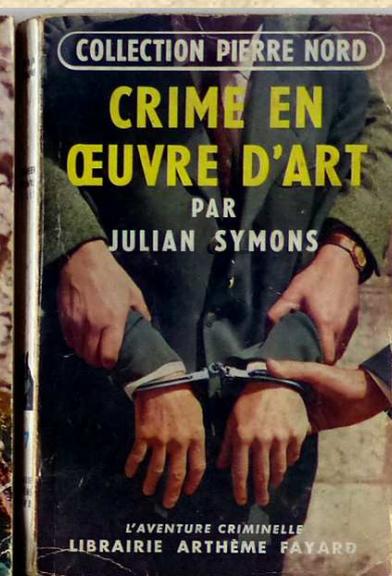
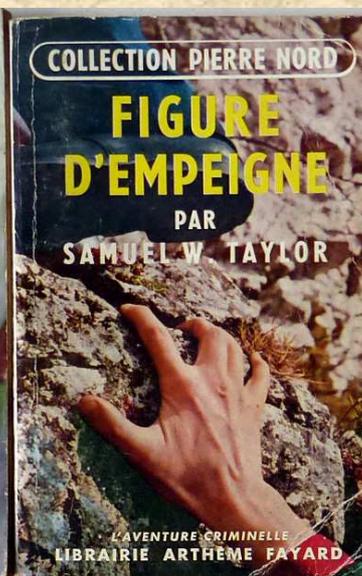
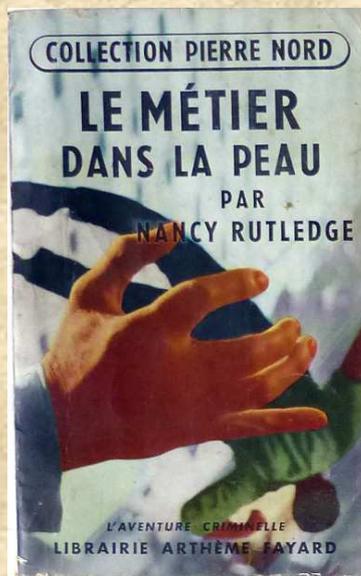
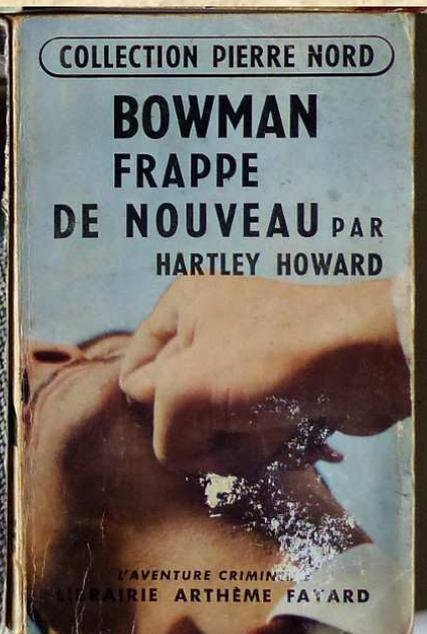
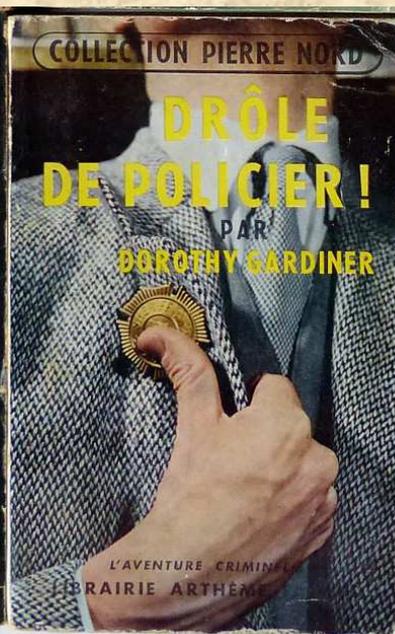
Je signale également que la BILA m'a fait le plaisir de me solliciter afin de contribuer à des articles publiés sur leur blog. Vous pouvez ainsi lire en ligne ma première contribution, consacrée aux débuts du roman policier en France (<https://www.bila.ink/de-laffaire-lerouge-a-une-etude-en-rouge-les-debuts-du-roman-policier-en-france/>). Au printemps, nous changerons de registre et explorerons les romans de fantasy publiés en France avant l'essor des collections spécialisées : ce sera l'occasion de réviser nos classiques avant les épreuves du baccalauréat !

Jeux de mains sur les couvertures de « L'Aventure criminelle »

« L'Aventure criminelle », une collection créée et dirigée par le couple Pierre et Françoise Nord à la Librairie Arthème Fayard, a publié 197 romans policiers « à la fois intelligents, intéressants et bien écrits », entre 1957 et 1965. Jusqu'au n°110, les couvertures étaient illustrées d'une photographie en couleurs, prise par divers photographes travaillant pour le studio Rapho, parmi lesquels on remarque de grands noms comme Sabine Weiss, Robert Doisneau, Emile Savitry (Doisneau et Savitry ayant précédemment œuvré, avec Pierre Belzeaux et Willy Ronis, pour la collection « Le Limier » d'Albin Michel).

Les collectionneurs auront sans doute remarqué, en contemplant les couvertures de ces romans, qu'un certain nombre de ces photographies tournent autour d'un motif visuel récurrent : les mains. On peut le constater en regardant cette petite sélection, dans laquelle interviennent trois photographes : Doisneau (pour les n°5, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 26, 39, 51), Sabine Weiss (n°18) et Pierre Belzeaux (n°43).







Comme ce « jeu de mains » n'est pas le fait du seul Doisneau, on peut imaginer qu'il s'agissait d'un thème suggéré ou imposé par l'agence Rapho, permettant de donner une identité visuelle à la collection « L'Aventure criminelle », à une époque où la photographie commençait à se généraliser au détriment de l'illustration, pour aboutir à l'uniformité qui règne largement aujourd'hui sur les couvertures de polars.

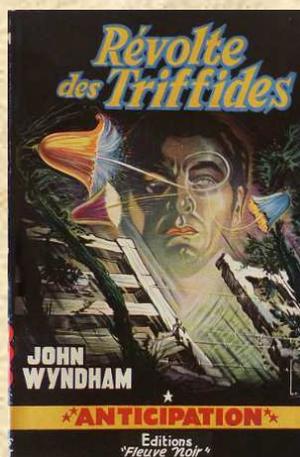
À deux doigts de la fin du monde...



Si, comme moi, vous désespérez de voir la fin du monde avant de disparaître à votre tour, réjouissez-vous car nous n'y sommes plus qu'à deux doigts ! Pandémie, disparition des espèces animales, pollution, dérèglement climatique, raréfaction des matières premières, guerre en Europe : voilà une ambiance de fin du monde assez réaliste, non ?

Je vous propose donc, à partir de ce bulletin, d'explorer quelques scénarios de fin du monde qui nous ont été proposés par des fictions dites d'anticipation, mais qui pourraient un jour prochain devenir réalité !

Commençons par un grand classique de John Wyndham : *Le jour des truffides* (1951). La plupart des humains et des animaux deviennent aveugles après avoir regardé dans le ciel une pluie de météorites ; incapables de se débrouiller par eux-mêmes, ils meurent les uns après les autres. Les rares survivants quittent les villes devenues insalubres, mais doivent faire face à un redoutable prédateur : des plantes cultivées pour leur très bon rendement pour fabriquer de l'huile, mais qui sont également carnivores et ont acquis la faculté de locomotion ! Le narrateur, un biologiste, dispose d'informations qui lui font penser que ces plantes sont des OGM qui ont été élaborées dans un laboratoire soviétique... Ce roman, qui comporte de nombreuses occasions d'affrontements violents (entre groupes humains, entre humains et truffides), évite cependant les excès de la fiction survivaliste (telle que l'illustre par exemple la série « Jag » signée du pseudonyme collectif Zeb Chillicothe, parue chez Plon/Presses de la Cité/Vaugirard entre 1985 et 1994).



Dans « Faute de temps » (1963), une longue nouvelle de John Brunner, le médecin Max Harrow devient obsédé par un clochard retrouvé devant son domicile, qui parle une langue incompréhensible. Il se persuade peu à peu que cet homme est venu de l'avenir pour lui transmettre un message d'avertissement. Le cheminement intellectuel de Harrow va bientôt le faire passer pour dérangé auprès de sa femme et de ses collègues de travail, et l'amener à un acte qui semble tout à fait irrationnel... « Faute de temps » est un texte qui préfigure l'excellent film de Terry Gilliam, *L'armée des douze singes* (1995), dans lequel un homme envoyé dans le passé pour s'y procurer un virus qui va décimer l'humanité, est pris pour un fou puis peu à peu au sérieux par une psychiatre. Je vous engage à lire ce texte, dont il existe heureusement deux éditions en français : la première dans *Le Livre d'or de la science-fiction* consacré à John Brunner (Presses Pocket n°5049, 1979) et la seconde publiée en 2015 par Le Passager clandestin dans la collection *Dyschroniques* (dont je vous donne même l'EAN-13 : 9782369350392).



Dans le premier roman de J.G. Ballard : *Le vent de nulle part* (1962), un ouragan tournant autour des pôles et dont la vitesse augmente régulièrement de 8 km/h par jour, souffle en continu et dévaste petit à petit tout ce qui se trouve à la surface de la terre, détruisant les villes, arrachant les arbres et la végétation, érodant la couche arable. De terrifiantes descriptions de ce phénomène alternent avec des épisodes montrant les efforts de quelques personnages (un médecin, un militaire, le commandant d'un sous-marin, etc.) pour survivre à ce chaos. J'ai ressenti dans ce roman un contraste entre la description de la destruction de notre univers familier, tout à fait saisissante, et les scènes centrées sur les personnages, qui relèvent plutôt d'une SF d'aventure populaire et m'ont semblé nettement moins intéressantes. L'univers du roman populaire s'y manifeste également à travers le personnage du milliardaire Hardoon (qui évoque d'autres mégalomanes), qui fait construire une tour dans laquelle il s'installe face à la tempête, défiant le vent, pour « affirmer le courage de l'Homme et sa volonté de dominer la Nature. »

Enfin, dans la nouvelle « Le chemin de la nuit » (1958), Robert Silverberg imagine New-York dévastée par une guerre atomique, dans laquelle les survivants sont bientôt acculés à l'anthropophagie. Il précède donc de presque un demi-siècle Cormac McCarthy, qui a aussi utilisé ce thème, choquant pour l'espèce humaine, dans son célèbre roman *La route*.



La suite au prochain numéro (avant la fin du monde) ...